

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

## SOMMAIRE

**GRAVURES :** Toilette de ville. — Pardessus d'intérieur. — Tunique pour la chambre. — Coin de feu. — Semi-passementerie. — Étoffe au crochet. — Tricot russe. — Dentelles au crochet et dentelle fantaisie (9 dessins). — Quatre chapeaux d'automne. — Toilette de demi-séjour. — Toilette de petite fille de cinq ans. — Costume de jeune fille. — Jeune fille de douze ans. — Fillette de huit ans. — Costume de sortie. — Bébé.

**SUPPLÉMENTS :** Planche de modes coloriées. — Planche de patrons.

## EXPLICATION

### DES GRAVURES

#### 1. Toilette de ville.

— Robe de velours noir à longue traîne. Tunique à double étage, c'est-à-dire que le tablier du devant forme draperie, se recroise à la taille par derrière sur la traîne de derrière, qui est montée à gros plis sans aucun retroussis. Les deux parties de la jupe de la tunique et les manches sont richement ornées d'un tour de plume de quinze centimètres, faisant tête à une magnifique dentelle de Chantilly; le nœud de derrière, qui termine le tablier de la tunique, et le nœud du coude de la manche sont en moire noire n° 22.

Chapeau de velours noir et de satin gris-perle, de forme duchesse, avec touffes de plumes noires et algrette gris-perle, lrides de satin gris-perle. — Toilette et chapeau de M<sup>me</sup> du Riez, 8, rue Halévy.

#### 2. Pardessus d'intérieur.

— Ce pardessus coquet est réservé à la toilette d'intérieur, et ne se porte en général que le matin jusqu'à l'heure du déjeuner ou le soir pour les promenades dans le jardin ou parc. Il se fait en fla-



1. TOILETTE DE VILLE. — Modèle de M<sup>me</sup> du Riez. — Dessin de M. Gustave Janet.

nelle gris-clair, rayée de noir. La garniture dentelée et le biais qui la surmonte sont bordés de lacet alpage noir, ou mieux encore, de lacet de soie.

**3. Tunique pour la chambre.** — Cette tunique, qui peut, au besoin, se garder toute la journée, aldera à remettre à la mode les jupes un peu défraîchies. Elle se fait en flanelle blanche ou grise; les garnitures festonnées sont bordées d'extra-fort violet dans notre modèle, mais on peut varier à sa fantaisie la couleur de ces bordures. Les têtes de volant sont relevées par de petits velours noirs assortis de tou aux brandebourgs du devant de la tunique.

**4. Coin de feu.** — Ce vêtement se fait en flanelle grise très-claire ou en drap léger; les revers du corsage et des manches, en Florence violette ou bleu, sont piqués et tarotés. La ceinture, ornée de quatre glands assortis, est de nuance semblable à la garniture; elle est d'étoffe double comme un fourreau, et se rattache négligemment et sans apprêt autour de la taille; les boutons et le feston extérieur doivent être également établis en soie violette. On peut faire le feston à la main ou border les dents d'extra-fort.

## PASSEMENTERIES

#### 5 à 7. Fourragère en passementerie.

— Cette fourragère est de la plus haute et de la plus nouvelle fantaisie; elle sert à agrémenter les corsages, les robes et les pardessus, et nous en voyons la disposition sur notre dessin A; la partie ornée d'un gland avec marron se pose par devant, tandis que les trois cordelières se posent sur le dos. Nous donnons en deux dessins séparés le détail du nœud des cordelières et du gland.



8. Macaron en passementerie formé de palmettes et de deux glands de cordonnet.

9. Agrafe en passementerie. — Elle se pose en guise de brandebourg sur la poitrine; les deux olives reçoivent à chaque extrémité les lacets qui servent de points d'attache.

10. Ornement en passementerie pour milieu de dos de vêtement ou de confection. — Modèle des magasins du Petit Saint-Thomas, rue du Bac.

11. Épauière ou nœud d'épau- le. — Voici encore un gracieux ornement de passementerie qui donne un grand cachet à la toilette. On fixe la partie supérieure du nœud au haut de l'épau- le et on laisse les cordons inférieurs et les aiguillettes flotter librement sur le haut du bras.

12. Étoile au crochet. — Cette étoile est un peu compliquée; mais, bien réussie, elle produit bon effet. Il faut commencer par l'étoile du milieu, puis faire partir d'une des pointes les chaînettes qui font pied à un petit damier de crochet à côté que nous remarquons. Arrivé au haut d'un



2. PARDESSUS D'INTÉRIEUR.



3. TUNIQUE POUR LA CHAMBRE.

coler; tricoter les 4 suivantes, puis celles prises à part sur la 3<sup>e</sup> aiguille, le reste du rang tout à l'endroit.  
7<sup>e</sup> tour. — Comme le 3<sup>e</sup>.  
8<sup>e</sup> tour. — Tout à l'endroit.  
9<sup>e</sup> tour. — Comme le 3<sup>e</sup>.



4. COIN DE FEU.

10<sup>e</sup> tour. — Comme le 2<sup>e</sup>, et ainsi de suite, alternant et croisant l'un sur l'autre les 12 mailles du milieu.

DENTELLES EN SOUTACHE FAXTAISIE ET CROCHET

14 à 22. — Voici un travail nouveau, excessivement prompt et facile, qui va nous permettre d'exécuter, à peu de frais et comme en nous jouant, quantité de travaux plus jolis les uns que les autres, pour garnitures de lingerie de femmes et d'enfants. Ces garnitures s'établissent à l'aide du crochet et au moyen de lacets ondulés et de grosse mignardise, qui se trouvent chez tous les merciers. Je vous recommande tout spécialement de n'employer pour les travaux de ce genre que les matériaux portant la



6. GLAND DE LA FOURRAGÈRE, guiltes; montez autant de fois vingt mailles que l'on veut avoir de rangées de nattes.

1<sup>er</sup> tour. — Tout à l'endroit, en ne tricotant pas la première.

2<sup>e</sup> tour. — 4 mailles unies, en comptant celle non tricotée; mettre les 4 mailles qui suivent sur la 3<sup>e</sup> aiguille, les laisser en avant sans les tricoter; faire les 4 suivantes à l'endroit, reprendre les mailles qui ont été sur la 3<sup>e</sup> aiguille; c'est cela qui forme le croisement de la natte; faire les 4 dernières mailles unies.

3<sup>e</sup> tour. — Tricoter les 4 premières et les 4 dernières à l'endroit, et les 12 du milieu à l'envers.

4<sup>e</sup> tour. — Tout à l'endroit.

5<sup>e</sup> tour. — Comme le 3<sup>e</sup>.

6<sup>e</sup> tour. — Tout à l'endroit 8 unies; prendre les 4 mailles suivantes sur la 3<sup>e</sup> aiguille et les mettre en arrière de l'ouvrage sans les tri-



5. FOURRAGÈRE.

carre, on refait les sept mailles chaînettes qui font pied au second carré, et on va les rattacher à la seconde pointe de l'étoile; puis on continue son carré. On travaille toujours de même. Lorsque l'on a obtenu les six petits carrés bien réguliers, bien à plat, le reste est très-facile à comprendre et on n'a plus qu'à continuer, en suivant les indications du dessin.

13. Tricot natte. — Nous nous permettons de vous donner, mes-dames, un choix de tricots des plus variés; nous commençons aujourd'hui la série par un tricot élémentaire, mais d'une utilité presque universelle, pour couvertures, coussins et objets d'enfants; c'est le tricot natte. Prenez trois ai-

matique C B, avec une croix entre ces deux lettres; c'est le sûr moyen que votre travail soit régulier et ne se détache pas au lavage. J'ai fait faire les dessins séparés des lacets et mignardises à employer pour les dentelles dont je vais donner l'explication. Vous vous rendrez mieux compte de la place qu'occupent ces matériaux dans chacun de nos modèles; quelle est la partie de soutache, de lacet ou de frivole C B à la croix, que vous trouverez toute faite, et de quel endroit partent les barrettes et les chaînettes au crochet qui forment la dentelle.

17. Dentelle. — Cette dentelle se fait à l'aide de la mignardise ondulée représentée par notre dessin 11. Le lacet ou mignardise ondulée forme le milieu de la dentelle; on travaille ce lacet en pied et en tête. En pied, on fait 1 bride dans 1 picot, 1 chaînette, 1

bride dans le même picot, 3 chaînettes d'intervalle; puis on recommence 2 brides dans 1 même picot. En tête, on fait 7 doubles brides dans 1 même picot, 1 demi-point dans le picot suivant, 7 doubles brides, 1 demi-point dans l'autre picot; puis un second rang composé de 3 picots avec intervalle d'une maille glissée au-dessus des 7 brides, puis 1 maille glissée au-dessus du demi-point pris dans le picot.

18. Dentelle. — Elle se fait avec la même mignardise et se rapproche beaucoup de la précédente. En pied, on ne prend qu'un demi-point dans chaque picot; en tête, on fait 5 brides dans un picot; mais ces 5 brides sont séparées l'une de l'autre par une chaînette; puis, avant de passer au second picot, on fait une chaînette ou maille en l'air, 4 point dans le picot, 4 chaînette, puis 3 brides dans le picot suivant. Le second rang est composé aussi de picots, mais plus clairs que ceux de l'autre dentelle; puis, au lieu de glisser sur l'intervalle, on fait 3 mailles en l'air d'intervalle au-dessus de la barrette du rang précédent.

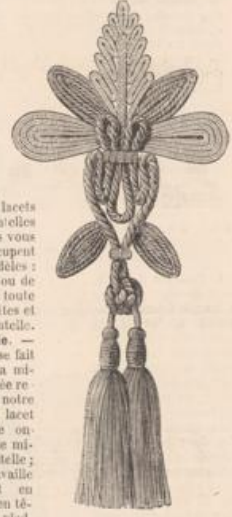
19. Dentelle. — Le lacet ondulé qui fait le



12. ÉTOILE AU CROCHET.



7. NŒUD DE LA FOURRAGÈRE.



8. MACARON.



centre de cette dentelle, formée en haut et en bas des dents de 5 picots chacune. Notre dessin 15 représente le lacet qui sert à cette dentelle. Pour le crochet à joindre à ce lacet, il faut prendre une bride d'abord dans le picot le plus petit de l'une des dents, faire 3 chaînettes, 1 demi-point dans le grand picot du milieu de la dent, 3 chaînettes, 1 bride dans le dernier petit picot de la dent, une autre bride dans le picot de naissance de l'autre dent, puis 3 picots. Ceci constitue le pied de la dentelle.

En tête, on répète ce même travail, puis au-dessus on fait un rang qui forme un petit feston composé de 5 chaînettes ou mailles en l'air, avec intervalle en dessous de 3 mailles seulement.

28. **Seconde dentelle en lacet à dents.** En pied, faire 1 demi-point dans un picot du bas d'une dent, 1 chaînette, 1 demi-point dans le second picot, 1 chaînette, 1 bride dans le troisième picot, car il faut prendre dans les 3 picots du milieu de la dent; puis



17. DENTELLE, MIGNARDISE ONDULÉE ET CROCHET.



18. DENTELLE, MIGNARDISE ONDULÉE ET CROCHET.

faire 5 chaînettes et reprendre dans les trois picots. En tête, faites 5 brides dans les 3 picots de la dent, 1 demi-point d'intervalle, 5 brides dans les 5 picots; on continue toujours ainsi; ensuite on fait, au-dessus, le rang suivant: 1 demi-point sur le demi-point d'intervalle, 3 chaînettes, 1 bride sur le point qui se trouve sur le picot du milieu, 2 chaînettes, 1 bride sur le même point, 2 chaînettes, 1 bride sur le même point, ce qui forme 3 petites arcades; 3 chaînettes, 1 demi-point sur le demi-point d'intervalle du rang précédent.

21. **Dentelle sur mignardise dentelée.** — Cette mignardise est reproduite en sa grosseur naturelle par le dessin 16. En pied de la mignardise, on fait au crochet 1 demi-bride sur un picot, 1 chaînette, 1 demi-bride dans le même picot, 2 mailles chaînettes d'intervalle, 2 demi-brides dans un picot, avec maille d'intervalle. On continue toujours ainsi.



14. MIGNARDISE ONDULÉE.



15. LACET ONDULÉ À DENTS.



16. MIGNARDISE DENTELÉE.



21. DENTELLE, MIGNARDISE DENTELÉE ET CROCHET.

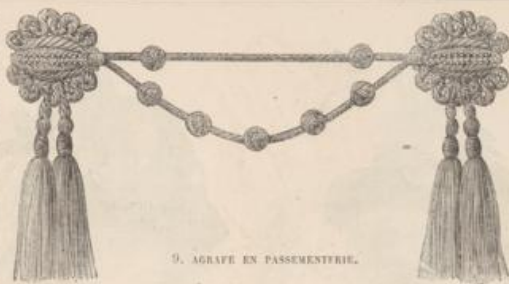


22. DENTELLE, MIGNARDISE DENTELÉE ET CROCHET.

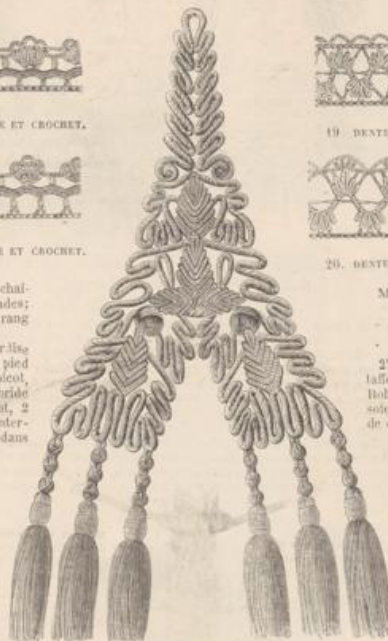
5 mailles en l'air, 1 bride dans le même picot; pas d'intervalles; 1 bride dans le picot suivant, 3 chaînettes, 1 bride dans le même picot, et toujours ainsi.

En tête, 2 brides à côté l'une de l'autre dans le même picot, 5 mailles en l'air ou chaînettes 2 brides dans le même picot que les deux premières, pas d'intervalles, 2 brides dans le picot suivant, et toujours ainsi.

En voici assez pour aujourd'hui. Je vous donnerai prochainement d'autres dentelles et des ouvrages de longue haleine, obtenus par ce procédé, aussi charmant qu'expéditif.



9. AGRAFE EN PASSESMENTERIE.



10. ORNEMENT EN PASSESMENTERIE.



13. TRICOT NATTE.

QUATRE CHAPEAUX

23. **Chapeau en feutre marron** avec ruban en faille de même couleur entourant le chapeau et formant sur le côté gauche un nœud à plusieurs bouches. Au milieu de ce nœud est posée une petite tourterelle d'Amérique avec cinq plumes noires se relevant en aigrette.

24. **Chapeau en feutre gris** garni de deux larges bandes en velours vert sombre et velours gris s'entrecroisant l'une avec l'autre sur le côté gauche, et retombant en deux bouts par derrière; de ce nœud sort une aile d'oiseau bleu, posée verticalement.

25. **Chapeau en feutre gris** orné de velours noir et d'une plume noire; un petit oiseau gris et bleu est posé sur la droite à la naissance de la plume noire, qui descend en cascade par derrière.

26. **Chapeau espagnol** en faille noire, entouré et bordé de velours noir. Plume noire traversant le chapeau; cette plume part du côté gauche et retombe par derrière. Un petit oiseau bleu avec ailes développées se pose sur la gauche et couvre le pied de la plume noire.



19. DENTELLE, LACET À DENTS ET CROCHET.



20. DENTELLE, LACET À DENTS ET CROCHET.

Modèles de M<sup>me</sup> Moreau-Dibbury, 23, boulevard des Capucines.

TOILETTES D'AUTOMNE

27. **Toilette de deuil pour dîner.** — Robe de dessous en taffetas d'Italie noir, avec corsage décolleté et manches courtes. Robe de dessus en grenadine de soie agrémentée d'entre deux et de dentelles en guipure brodées en relief au plumetis. Hobe collier de jais aux perles taillées, retenant dans ses rangs un beau médaillon de mêmes perles. Marguerites en jais parsemées dans la chevelure. Un bracelet assorti au collier complète l'ensemble de cette toilette aussi simple que distinguée. — M<sup>me</sup> Moreau-Dibbury, 23, rue de la Chaussée-d'Antin.



dèle des magasins du Cyprien, 4, Chaussée-d'Antin.

28. **Toilette de bébé de 5 ans.** — Robe de reps bleu foncé, ornée de biais de popeline bleu

11. ÉPAULIÈRE EN PASSESMENTERIE.

clair formant quadrille. Tunique de popeline bleu clair relevée à la mobile, avec ornements de popeline foncée et ruches de taffetas entourant les revers. Chapeau de feutre blanc relevé à la tyrolienne sur les côtés, garni de velours bleu foncé avec touffe de plumes bleu clair.

29. **Costume de jeune fille.** — Robe de foulard, nuance neutre, à double jupe; la première est montée à plis plats, la deuxième est relevée en draperie sur les côtés et derrière. Le corsage, à longues pointes (sabeau), est orné de revers de velours noir. Ce même velours noir emporte, en jarretière, le bas des manches d'où ressort, à son tour, un sabot de dentelle blanche ou noire. Chapeau formé en feutre, nuance neutre, garni de velours noir et de dentelle blanche, avec touffe de fleurs roses.

30. **Toilette pour jeune fille de 12 ans.** — Robe en valenciennes gris argenté; la jupe de dessous est ornée de trois biais de même étoffe, biais roulés et non posés à plat. La casaque polonoise



même étoffe, est ornée d'une garniture aux plis contrariés formant ruche à la vieille; cette casaque n'est point relevée en poul, mais des plis formés à la taille y donnent toute l'ampleur. Chapeau vrai marin aux bords plats non relevés, avec jarrésiers de velours et touffe de feuillage nuancé sur le sommet.

**31. Costume de sortie du matin.** — Cette toilette est entièrement établie dans l'étoffe dite imperméable, laquelle se fait de différentes nuances.

Le jupon de dessous est orné d'un volant légèrement froncé, surmonté de velours encadrant trois biais d'étoffe et terminés par une frange non coupée, en laine assortie à l'étoffe. La tunique, presque droite, est relevée légèrement derrière et sur les côtés de la naissance de la taille. Elle a pour ornement un velours de Saint-Etienne n° 80, ainsi que la frange pareille à celle du jupon. Pélerine cardinale posée sur un corsage tout uni et agrémentée des mêmes ornements que la jupe et la tunique.

Chapeau Rachel, aux bords relevés et bridés de velours noir, avec touffe de petites têtes de velours entourant la calotte. — Modèle de la maison Teinturier et Caillard.



23. CHAPEAU EN LOUÏRE MARRON.



24. CHAPEAU EN FEUTRE GRIS.

Modèles de M<sup>me</sup> Moreau-Didsbury.

chaque côté à l'emporte-pièce en dents de roses.  
Tunique à longue traîne en faille bleue encadrée d'un volant de même étoffe ayant pour tête une grosse ruche choréée dont les extrémités sont en sens inverse de ceux de la jupe, c'est-à-dire blanches sur les côtés et bleues au milieu. Collier de turquoise et chaînes d'or. Pour coiffure, un poul de plumes d'autruche, du milieu duquel jaillit une aigrette en fil d'argent.

PLANCHE DE PATRONS

La planche de patrons qui accompagne le numéro de ce jour contient les patrons en grandeur naturelle de sept confections et lingerie, et les patrons, en grandeur réduite au dixième, d'une robe de chambre. Les dessins de ces divers objets ont paru dans le numéro du 6 octobre.

Dolman, dessin 31, page 317.  
Pélerine de la toilette 24, page 316.  
Par-dessus de dame, dessin 26, page 317.  
Paletot cintré, dessin 29, page 317.  
Robe de chambre, dessin 19, page 315.

sur le volant; elle est ornée de deux revers encadrés d'un biais soutaché; l'un des revers est illustré d'un dessin assorti à celui du tablier. Corsage à longues basques à revers soutachés; la pélerine, aussi gracieuse qu'élegante, comporte les mêmes ornements, c'est-à-dire qu'elle est à revers se recroisant; par devant, cette pélerine forme petite écharpe et vient rejoindre et dominer le premier revers. La frange juponnée est en belle soie torsée assortie à l'étoffe ainsi qu'à la soutache.

**Toilette de bal.** — Première jupe en taffetas blanc, ornée dans toute sa longueur de ruches choréées bleues et blanches; ces ruches doivent foisonner et, pour cela, être prises non pas dans du ruban à listères, mais à même du taffetas en pièces, découpé de



25. CHAPEAU EN FEUTRE GRIS.

**32. Costume pour fillette de 8 ans.** — Costume en popeline de Lyon gris havane très-clair. Le premier jupon est monté à plis réguliers, comme une jupe écossaise. La tunique décolletée est relevée légèrement en poul par derrière; elle est encadrée d'un biais d'étoffe liséré de taffetas, de nuance plus foncée que le corps de la robe et dentelé; les dents sont bordées avec le même taffetas que celui qui sert pour les lisérés, et de tout cet ensemble ressort un effilé assorti de ton au taffetas des lisérés. En dessus de la chemisette de nansouk est posée une petite pélerine dentelée, de même étoffe que la robe, dont elle fait le supplément.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

**Toilette de visites.** — Costume complet en popeline d'Irlande à reflets argentés. La première jupe, qui tombe à ras de terre, est ornée d'un volant froncé retépu par un biais soutaché ayant en tête une légère garniture d'étoffe ruchée. Le tablier est uni, c'est-à-dire sans volant; mais il est richement illustré d'une belle broderie en soutache qui le couvre entièrement. La seconde jupe retombe jusque



27. TOILETTE DE DEMI-DE-11. — Yo.è e du Cyprès, rue de la Chaussée-d'Antin.



26. CHAPEAU ESPAGNOL.

Parure Elvire, page 315.  
Parure Zoé, page 315.  
Parure Honorine, page 315.  
Pour établir les patrons de la robe de chambre en leur grandeur naturelle, je prie nos lectrices de vouloir bien relire la leçon de coupe que j'ai donnée le 22 septembre, page 298, et d'en appliquer les principes aux patrons de la robe de chambre que, faute de place, nous publions réduits au dixième de leur grandeur.  
E. BOUYÉ.

COURRIER DE LA MODE

On se préoccupe très-sérieusement des costumes d'automne et d'hiver. Le cachemire va remplacer le foulard. Les plus nouveaux costumes se font en vigogne, étoffe pure laine, en satin pure laine, en velours anglais, en cachemire double, en cachemire pur des Indes.

Les costumes beiges, brodés au passé avec de la laine brune et de la laine beige plus foncée, ont également un





1872

*Modèle de Robes pour Paris*

N° 41

# REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

15 Quai Voltaire à Paris

*Modèles de M. Du Rieu, 2 rue Halévy*

grand ca  
cherche d  
captiver.  
ses diffé  
une.

Citons  
Un cost  
que riche  
ornée de  
et d'une j  
de velour  
Un c  
avec un  
en velour  
de même



28.

biais de  
cier. Les  
côté pou  
Un co  
première  
de faille  
lés ren  
telée de  
sur les c  
rés dent  
lement d  
est d'une

Un cos  
La jupe  
tée d'une  
tenant le  
encadrée



grand cachet de distinction. La mode débute. Elle cherche ce qui peut plaire aux élégantes et les captiver. Nous allons donc la suivre dans toutes ses différentes créations et vous les décrire une à une.

Citons tout d'abord :

Un costume en *vigogne*, se composant d'une tunique richement brodée tons sur tons (genre camaïeu), ornée de gros lisérés de velours de même nuance, et d'une jupe en velours anglais assortie aux lisérés de velours.

Un costume en velours anglais, nuance prune, avec un jupon uni rasant terre, et tunique habit en velours avec gilet Louis XVI, en moire française de même nuance. La tunique habit est encadrée de

lettres d'un sou, et brodée d'une guipure de laine semée de petites violettes. On peut porter cette tunique de cachemire noir fleurie de violettes sur un jupon de faille de nuance assortie aux violettes.

Un costume avec tunique de cachemire gris ardoise brodé teinte camaïeux, avec frange très-riche parsemée de pendeloques de chenille sur un jupon de velours noir tout uni.

Nous ne parlerons pas aujourd'hui des costumes de velours garnis de bandes de fourrure et des riches toilettes de faille, de velours et de moire. Attendez que les cloches de la Toussaint aient sonné pour entrer bravement en pleine saison d'hiver.

Beaucoup de tuniques de fantaisie se portent avec

Les dolmans se font en drap duité, en drap édre-don de couleur, en velours et en cachemire double. Les plus riches sont brodés au passé, au plumetis et au point d'arme. Les autres sont soutachés, garnis d'une guipure. Les dolmans en velours sont bordés de fourrure, soit en skuns, en martre de Canada ou en zibeline. Ce qui est très-grande dame et très-riche, c'est un dolman en drap blanc ou en drap ponceau, brodé d'or ou d'argent, en très-fine soutache, garni d'une bande de renard bleu ou d'une bande d'aigrette blanche. Beaucoup de rotondes en cachemire auront des capuchons *bonne femme* doublés de satin de couleur et coulés avec de la guipure ou de la dentelle de Chantilly. Ces rotondes de cachemire, doublées de soie de couleur, sont



28. PETITE FILLE DE 5 ANS. 29. COSTUME DE JEUNE FILLE. 30. JEUNE FILLE DE 12 ANS. 31. COSTUME DE SORTIE. 32. FILLETTE DE 8 ANS.

blais de moire et ornée de boutons de moire ou d'acier. Les manches ont de grands revers ouverts de côté pour laisser passer des flots de dentelle.

Un costume en satin laine, nuance claret, avec première jupe garnie de deux hauts volants lisérés de faille dentelée, surmontés de quatre têtes dentelées remontant l'une sur l'autre. La tunique dentelée de faille claret est ronde devant, très-bridée sur les côtés, et retombe derrière en trois pans carrés dentelés de faille et réunis par des nœuds également dentelés. Ce costume, bien qu'en satin laine, est d'une simplicité luxueuse et élégante.

Un costume en cachemire noir et en faille noire. La jupe en faille est plissée à mi-jupe et surmontée d'une bride de cachemire brodée de violettes retenant le plissé. La tunique de cachemire noir est encadrée d'une riche guirlande de bouquets de vio-

des jupes de velours et des jupes de couleur, telles que : une tunique princesse en drap zéphir, ayant le corsage doublé de flanelle, dentelé et bordé de satin.

Une tunique en *vigogne* garnie de frange assortie ou de blais en faille turquoise de même nuance.

Une tunique de cachemire noir richement brodée de soutache, avec frange de laine.

Une tunique de cachemire prune de Monsieur, soutachée noir fin, avec dentelle de laine nuance prune.

Les dolmans et les rotondes vont faire haute nouveauté tout en datant déjà d'une saison. Avec les manches larges des costumes, un vêtement qui se jette sur les épaules est mille fois plus commode qu'un vêtement ajusté.

très-légerement ornées et garnies d'une ruche de dentelle et d'un volant de dentelle. On remplace le chantilly par de la dentelle de laine, et ce n'en est pas plus laid. Loin de là. La dentelle de laine s'harmonise mieux avec le cachemire.

Tels sont les débuts de la mode bourgeoise, acceptant le beau sans aucun faste. Nous vous avons décrit dans notre dernier courrier les premiers modèles de la *maison Gayelin* qui font genre et école. Les tissus de l'Inde unis auront une grande vogue. Nous vous les recommandons d'une façon toute particulière. Par cela même qu'ils coûtent très-cher, ils resteront toujours dans les hautes régions de l'élégance.

Les principaux tissus de l'Inde, en largeur de 1 mètre 20 centimètres, sont répartis ainsi :

*Vigognes*, nuances de l'Inde, à 6 fr. 50 c. le mètre.



*Drap du Caucase*, pur cachemire de l'Inde, pour tuniques et dolmans, à 12 fr. 50 c. le mètre.

*Spoiltiné de l'Inde*, nuances naturelles, également à 12 fr. 50 c.

*Brocard de l'Inde*, splendide tissu en pur cachemire, remplaçant la broderie, en nuances nouvelles assorties aux soies du jour, à 18 fr. le mètre.

*Tcha-Djess*, tissu naturel de l'Inde, à longues soies, pour tuniques et vêtements, largeur de 1 mètre 10 centimètres, à 19 fr. le mètre.

Et velours marabout, tissu léger et extrêmement chaud, pur cachemire de l'Inde, à 14 fr. 50 c. le mètre.

Où trouve-t-on ces magnifiques tissus de l'Inde ? nous dira-t-on.

S'il vous plaît de le savoir, vous n'avez qu'à nous le demander, mesdames, et si vous voulez même nous charger de vos acquisitions à cet égard, nous le ferons avec un véritable plaisir, et avec plus de soin encore que si c'était pour nous-même. Nous attendons donc vos ordres à cet égard, comme pour tout ce qui peut vous tenter et vous être agréable dans nos courriers de mode de chaque semaine.

Les modes nouvelles comptaient se produire aux courses du bois de Boulogne; mais pas une élégante n'a osé se risquer par la pluie torrentielle qui transformait le champ de courses en véritables lacs. La seconde journée des courses s'est passée en exhibition de parapluies et de waterproofs. A propos de waterproofs, on tente de les supprimer et d'en faire des costumes complets, jupe et tunique. Le costume waterproof ne remplacera jamais le vêtement ample et flottant qui a pour mission d'abriter les toilettes. Le waterproof se laisse dans l'antichambre ou dans la voiture. On peut porter, grâce à son concours préservatif, une très jolie toilette sans l'abîmer. Il y a des modes qui sont des nécessités absolues et qui doivent rester telles quelles.

Les courses de Chantilly, favorisées par un plus beau temps, n'avaient pas leur entrain habituel. Le monde parisien fait de la villégiature et de la vie de château, après avoir quitté les eaux thermales et le bord de la mer. La seule originalité élégante qui se soit produite la première journée des courses du bois de Boulogne, était portée par M<sup>lle</sup> la baronne de Polilly, dont la toilette consistait en une robe de velours prune de Monsieur très-foncée, recouverte d'une tunique de laine brune sans manches, et ouverte sur le devant, de façon à laisser voir de haut en bas une double rangée de gros boutons d'argent garnissant la robe. Les revers et les poches étaient ornés de même. Quelques jolies étrangères remplaçaient la pléiade des femmes à la mode qui composent le public féminin des courses.

La toute charmante M<sup>lle</sup> Bachevet, ainsi que ses deux sœurs) était mise avec un goût exquis. Elle avait une robe de faille marron, avec tunique de même étoffe, ouverte à la Louis XV et liserée de bleu vif. Le corsage, de faille marron, avait un grand gilet bien faisant taillier et fermé par de riches boutons d'acier. La robe, de faille marron, était dentelée bleu vif, avec volant de guipure dépassant les dents. Ce même ornement se répétait à la tunique. Avec cette toilette, chapeau noir *Babogis*, coquettement orné d'une rose. Ses deux sœurs portaient une tunique de laine blanche ornée de biais de moire blanche et d'une riche guipure, sur un jupon de velours noir. Et pour coiffure un chapeau Rubens en velour noir avec aile blanche et bouquet de roses.

Citons encore un costume en faille noire, dont le jupon, garni d'un haut plissé, est surmonté de trois bouillonnés, dont deux de velours noir. La tunique, toute ronde devant et très-serrée sur les côtés, formait par derrière un retroussis des plus imprévus et retombant en trois pans attachés les uns aux autres par des nœuds de velours noir. Cette tunique était garnie d'une frange de chenille. Le corsage avait une basque de velours devant, et par derrière un retroussis postillon bordé de velours noir, avec frange de chenille tout autour.

Les nouveaux chapeaux ont, pour la plupart, des formes étranges et impossibles. Il en est presque toujours ainsi au début de chaque saison. Il faut donc se tenir en garde contre les modèles par trop exagérés et par trop grotesques. Toutes les femmes ne pourront pas se coiffer avec des chapeaux plutôt

ronds que fermés, perchés sur le sommet de la tête et dégageant une partie de la chevelure. Il faut de la jeunesse et de la beauté pour adopter tous ces chapeaux qui n'en sont pas. Avant de prendre un chapeau réputé à la mode, il faut se dire : « Ai-je la physionomie de ce chapeau ?... » S'il en est autrement, il faut s'abstenir et choisir une forme mixte qui ne s'éloigne pas trop de la mode et qui ne vous donne pas une figure par trop effarée.

Nous vous rappelons M<sup>lle</sup> de Bongars qui a de bien jolis chapeaux d'automne. Elle vous offre, mesdames, un chapeau *Greuze* en satin blanc composé de petits biais, avec un bord relevé en velours noir. Un bouquet de plumes est posé en pouf sur la calote, avec barbes de dentelle noire tombant derrière. Ce chapeau est destiné à une toilette de velours noir garni de dentelle.

Paris c'est le chapeau *Béarnais*, qui a bien la vraie forme qu'on appelle *Babogis*, pour être agréable à qui ? je me le demande, à M. Victorien Sardou ou à M. Gambetta ? Ce nom de Béarnais est plus typique et plus national. Le *Béarnais* se fait en feutre gris ou marron, avec bord relevé tout autour, garni de velours ou de moire de nuance assortie ou franchante, telle que moire unie sur le feutre marron et velours bleu sur le feutre gris.

M<sup>lle</sup> de Bongars chiffonne aussi avec ses doigts de fée un chapeau *Catogan*, dont la forme est en velours noir foncé, doublé de faille rose. Deux grandes pattes de velours relevées sur le devant du chapeau et attachées par une petite plume rose donnent à ce chapeau une très-grande originalité.

Comme chapeau de théâtre, elle dispose un chapeau tout en vraie dentelle noire ou blanche, avec pluie de boutons de roses superposés les uns sur les autres. C'est très-joli, très-seyant et très-nouveau.

Et pour chapeau d'amazone, le chapeau *Cavalier*, en feutre noir, gris et marron, selon le costume, garni d'un bord de velours noir et d'une aile de plume attachée avec un vieux bijou héraldique, ou bien encore en velours zanzar de renard bleu, de martre zibeline, avec plume-chasseur, ou tout en loutre pour s'entendre avec la veste de chasse.

Quant aux coiffures, c'est un pouf Louis XV, en blonde blanche ruchée, coquillé et entremêlé de nœuds de ruban bleu, avec un large pan tombant sur le chignon.

Un nœud alsacien en faille noire, avec pans français et cocarde tricolore sur le côté.

Une coiffure espagnole, composée d'une mantille de dentelle posée très en arrière sur le chignon, arrêtée d'un côté par un poignard et une flèche d'or, et de l'autre par une rose pompon.

Un diadème de dentelle se relevant en deux tuyautés et retombant sur le front en pluie de jacinthes blanches.

Une coiffure mauresque reproduite avec un fichu turban en crêpe de Chine uni, enroulé d'un collier de perrières, avec branche de magnolia blanc.

On nous demande, à propos des costumes d'enfants, jusqu'où doivent descendre les jupes de costumes plissés pour petits garçons, et si le pantalon blanc les dépasse de beaucoup. Plus un petit garçon est habillé court, plus il est dégagé et élégant. Les jupes dépassent le genou, pas plus, et les pantalons bordent pour ainsi dire la jupe. Les pantalons garnis sont plus coquets et plus jolis que les pantalons unis. Il est d'ailleurs très-facile de les garnir à bon compte avec de la frivolité et de la guipure qu'on fait soi-même. La broderie anglaise est très à la mode, ainsi que les plissés de jaconas.

Les ceintures se portent toujours; elles sont en ruban très-large; on les assortit aux costumes. Elles complètent la toilette.

Dans notre prochain courrier, nous donnerons toute une longue description de costumes de petits garçons et de petites filles; cette description sera, nous l'espérons, d'une grande utilité pour les jeunes mères de famille.

V<sup>me</sup> DE RENNEVILLE.

## LES MENUS DE LA SAISON

Octobre.

Je donne aujourd'hui des menus en maigre, — il me faut contenter tout le monde.

### MENUS EN MAIGRE

I

Potage de consommé de poisson.

Sole normande.

Timbale de nouilles.

Fillets de saumon, sauce mayonnaise.

Macédoine de légumes, bordure d'épinards.

Beignets de raisins de Corinthe.

II

Purée de pois verts.

Risot de champignons.

Caillou à la hollandaise.

Macaroni au gratin.

Pâté chaud à la maînière.

Tartelettes aux poires.

J'indique et recommande encore à mes lecteurs celui de mes livres ayant pour titre la *Petite cuisine du bon Brise*. J'y mets de l'insistance, car j'ai la conviction de leur rendre service.

Ce livre de cuisine ne rassure nullement à ceux généralement en usage. Comme preuve, j'en extrais les lignes suivantes qu'on y trouve à la date du 30 septembre. Le dîner lui-même pour ce jour-là se compose de *côtelettes de veau en papillotes* et d'un *brochet à la broche*.

« Quand on a la chance d'avoir un beau brochet, le mieux à faire est de le mettre à la broche; c'est ainsi qu'on l'a vraiment bon.

« Mais, pour être trouvé tel, un brochet doit avoir constamment vécu dans des eaux vives et limpides, ce qui assure à sa chair la fermeté et la friabilité. Il doit aussi être gras; enfin il faut qu'il soit d'une grosseur convenable. « Dans ces conditions, le brochet est un poisson délicieux, il se digère facilement, convient à tous les tempéraments et conserve ses qualités en été comme en hiver. « Les brochets venus en eau fongueuse ou la peau brune; ceux élevés dans les eaux vives l'ont claire et à reflets verts.

« Il faut se garder de manger les œufs d'un brochet, ils purgent quelquefois assez violemment; les laitances, au contraire, sont fort douces au palais et à l'estomac.

« *Brochet à la broche*. — Écaler le brochet et lui faire de légères incisions; l'embrocher dans sa longueur, le mettre devant un feu doux, et, pendant la cuisson, l'arroser avec du vin blanc mêlé à de l'huile fine et à du jus de citron. Quand il est cuit, écarter des anchois dans le contenu de la béchamille; lier la sauce avec un peu de roux; ajouter sel, poivre et coriandons hachés; déboucher le brochet, le dresser sur un plat, le masquer de la sauce et le servir. »

La *Petite cuisine du bon Brise* est adressée franco contre l'envoi de trois francs (et 15 cent. pour frais de poste) à M. Bourdillat, administrateur du *Moniteur*, 15, quai Voltaire, Paris.

LE MARON BRISSE.

## LA BRANCHE D'HÉLIOTROPE

(Suite.)

« Le dévouement de Raymond s'alarmait de cette décision; il trouvait le parti dangereux et soutenait qu'il valait mieux attendre des jours moins orageux; mais notre père était fatigué de sa captivité, il préféra courir les risques de la fuite.

« La nuit était sombre; notre père et Raymond marchèrent pendant quelque temps dans une obscurité profonde, à travers les sentiers du bois qui leur étaient familiers; bientôt la lune perça le rideau de nuages qui la voilait, et l'œil exercé du garde crut distinguer au milieu des arbres le canon brillant d'un fusil. Il se glissa à la déconvenue dans les broussailles et reconnut des soldats qui formaient un demi-cercle, sa resserant sur eux. Au moment de retourner sur ses pas, il entendit avec effroi un coup de feu, il se hâta d'accourir et se figura apercevoir une ombre qui disparaissait au plus épais du bois. Quant à son maître, il était étendu et ne respirait plus.

« Deux heures après, des soldats apportaient son cadavre sur des fusils; au moment où il franchit le seuil du château, le tambour battit aux champs et l'officier salua respectueusement de son épée l'adversaire que la mort venait de frapper.

« Pendant que j'étais ager ouillée, auprès du lit



J'entendis Raymond qui donnait des ordres d'une voix brève, puis des serviteurs qui s'éloignaient au galop. Le lendemain, on m'entraîna loin de la chambre funèbre; et des hommes en costume sévère, à la voix grave, conféraient avec la garde. J'ai conservé un souvenir confus de ce qui se passa alors, de l'arrivée des gendarmes, qui vinrent dans la journée pour conduire Raymond à la prison, où il devait rester six mois.

« Henri sollicita de moi une entrevue; il était bouleversé et craignit que je ne le rendisse responsable de la catastrophe; il en cherchait l'explication, se demandait qui avait pu livrer le secret de la fuite du comte.

« Je cherchai à rassurer sa douleur; mais absorbée moi-même par la mienne, je suivais la conversation avec une fatigue extrême; en répondant à ses questions, j'avais à peine conscience de ce que je disais; j'avais besoin de solitude; je crus comprendre qu'après ce qui s'était passé, des raisons impérieuses le forçaient à s'éloigner, et qu'il désirait une confirmation de ma promesse.

« Partez donc, lui dis-je, et, quand vous reviendrez, vous me trouverez fidèle à ma parole.

« Je lui donnai cette assurance avec une indifférence complète de moi-même; le présent était si douloureux, que je ne songeais pas à prendre souci de l'avenir.

« Tu vois bien que je suis liée, et qu'il me faut attendre. »

— Tu ne l'as pas revu? demanda M<sup>me</sup> de Rabasté.

— Jamais.

— Tu ne m'as pas dit son nom?

— Tu le sauras bientôt; il va revenir dans le pays; peut-être y est-il déjà.

— Mais, au moins, l'aimes-tu?

— Qu'importe! Il ne s'agit pas de savoir si je l'aime, mais de tenir ma parole.

Ces mots furent prononcés d'un ton qui n'admettait pas de réplique. Évidemment, Mathilde se faisait une loi d'obéir au devoir sacré qu'elle s'était imposé.

Après quelques instants de silence, la jeune femme reprit :

— Le soupçon d'une perfidie ne s'est-il jamais présenté à ton esprit?

— Sa sœur l'interrompt vivement.

— Tais-toi, tais-toi; ne réveille pas en moi cette pensée affreuse. D'autres ont formulé ce soupçon, je le sais, et moi-même, dans mes jours de défaillance... mais je l'ai repoussé; j'ai eu peur de chercher à mon insu un prétexte pour me soustraire lâchement à la loi que je me suis faite.

En ce moment, des payans, revenant de la ferme, passaient derrière la grille du parc et répétaient la chanson :

Enfin, vous voilà donc.  
Ma belle mariée, etc.

Mathilde était d'une pâleur mortelle. Toutes les terreurs qu'elle avait cherché à refouler en elle-même se réveillaient; elle n'hésitait pas à accomplir vaillamment la destinée qu'elle avait acceptée; mais son silence et son attitude disaient assez qu'elle ne lui paraissait pas sans amertume.

Quand l'écho de la chanson se fut éteint, M<sup>me</sup> de Rabasté reprit :

— Quelle triste fatalité a pesé sur nous, et particulièrement sur toi, ma pauvre Mathilde! Pendant que tu portais seule le poids de la douleur commune, et que ton inexpérience était aux prises avec les gens de loi pour régler les affaires de la famille, je visitais tranquillement, en compagnie de mon mari, les paysages de la Suisse.

Ah! si nous avions su! Mais nous voyageons en toute quiétude, et lorsque nous parlions de ceux que nous avions laissés ici, aucun sentiment de crainte ne se mêlait à nos entretiens.

Nous étions dans un hôtel d'une petite ville du Valais, quelque un avait parlé de l'agitation légitimiste; un Français arriva et se mit à rire quand il fut question d'une levée de boucliers, de rencontres sanglantes; il venait des provinces de l'Ouest et les avait laissées parfaitement calmes; aucun soulèvement sérieux n'était à craindre; ces renseignements nous rassurèrent.

La figure de ce monsieur ne m'était pas inconnue, je me rappelais vaguement l'avoir vu quelque part; lui-même connaissait beaucoup de circonstances qui me concernaient, il fit allusion à des particularités que je devais croire ignorées de tout le monde; il voulut en profiter pour pénétrer dans notre intimité; mais j'accueillis froidement ses avances et me tins sur la réserve; il ne me plaisait pas, encore moins à mon mari. Cette répulsion, presque tout le monde la partageait; il avait une manie dont on s'amusait, c'était de porter constamment des gants, même à table, ce qui l'avait fait surnommer l'homme aux mains gantées.

Le désir de nous soustraire à ses prévenances obsequieuses nous fit hâter de quelques jours notre départ. Nous nous éloignâmes, après avoir prié l'hôtelier de nous envoyer nos lettres dans les localités que nous lui désignâmes.

Nous pourrions nous excuser, mais les jours s'écoulaient sans nous apporter aucune lettre; nous en fûmes surpris. Bientôt l'inquiétude nous gagna et nous revînmes sur nos pas. Nous nous arrêtâmes à Unterseen, et fûmes très-étonnés de rencontrer à l'hôtel l'homme aux mains gantées; mais il parut peu désireux de renouveler connaissance. Nous eûmes alors par hasard des nouvelles du pays qui contredisaient celles qu'il nous avait données; mais quand nous le cherchâmes pour obtenir quelque éclaircissement, il avait disparu.

L'hôtelier G... nous remit un volumineux paquet de lettres; à nos reproches pour nos instructions si mal exécutées, il répondit en me montrant un billet signé de mon mari qui donnait contre-ordre et le pria de tout garder jusqu'à notre retour.

C'est grâce à ce faux, écrit par une main inconnue, que nous connûmes en une seule fois toutes les épreuves que tu avais traversées pendant un mois. Tout ce qu'il nous fut possible de faire pour précipiter notre retour, nous le fîmes; mais, hélas! le mal était irréparable.

Ta santé était ébranlée et nos intérêts cruellement compromis.

— Pourquoi n'êtes-vous pas arrivés plus tôt? nous dit le notaire. La succession de votre père était embrouillée; il y avait des dettes et des créances compliquées, ses papiers étaient en désordre, beaucoup d'entre eux, qui étaient indispensables, ne se sont pas trouvés. La cupidité de vos adversaires en a odieusement profité; j'ai eu beau m'employer pour sauvegarder vos intérêts, je n'avais personne pour me seconder, votre sœur était si jeune! puis la douleur l'écrasait. Des sommes énormes ont été perdues pour vous.

Quelqu'un avait donc eu intérêt à retarder notre retour, et c'était là sans doute l'origine du faux qui nous avait été si fatal; ce n'était pas l'argent perdu que je regrettais, c'était ton isolement qui te laissait seule en butte au malheur. Ah! je ne pensais pas que j'avais autant lieu de m'affliger.

Les deux sœurs oubliaient, tout en causant, que la nuit était avancée; le froid était devenu très-vif; M<sup>me</sup> de Rabasté s'aperçut que Mathilde tremblait; elle l'engagea à se lever et s'empressa de la ramener au château.

Gaston habitait pendant la belle saison chez une tante qui demeurait à deux kilomètres, et venait presque tous les jours chez M. de Rabasté, à moins que ses affaires ne l'appelaient à Angers, où il séjourrait habituellement. Quelques jours s'écoulaient sans qu'on le vit. Lorsqu'il reparut, il expliqua son absence inaccoutumée par la nécessité d'un voyage qui l'avait retenu au chef-lieu.

(A continuer.)

L. COLLAS.

OCTOBRE

Octobre est le moment où beaucoup de déménagements se font, soit à Paris soit en province, et l'époque aussi de beaucoup de retours en ville pour les gens qui n'ont point à la campagne une demeure assez confortable pour y braver les premières attaques sérieuses de la bise.

C'est aussi le mois où l'on fait la cueillette de tous

les fruits à pépins, la récolte de toutes les graines et l'achat des ruches pour l'établissement d'un rucher, afin de suppléer à celles qui ne sont pas assez fortes pour passer l'hiver. En ce moment, apparaissent les premiers canards sauvages; c'est aussi celui de l'arrivée des grives, des pigeons ramiers, des bécasses et le commencement de la pêche au hareng.

Voilà à peu près ce qui compose le cortège du mois d'octobre en ce siècle et chez nous; mais si nous voulons soulever un peu la lourde poussière qui recouvre la même époque de l'année, pour la voir dans son enfance romaine, nous trouverons ce mois non entouré de meubles, de gibiers et de fruits, mais tout hérissé de piques et de faisciaux. Il s'appelait alors *octo cruber*, et peut-être parce que ce nom-là n'était pas fort joli, il fut à chaque instant menacé de le perdre. Ainsi Antonin l'appela *faustinus*, en l'honneur de sa femme Faustine; Commodus le nomma *invidicus*, en l'honneur du dieu de la guerre, et Domitien, *domitianus*, en son propre honneur; plus tard même, en France, on l'appela *ventemaire*, en parage avec septembre; mais il triompha de tous ces baptêmes divers et reprit son premier nom qui lui avait été donné par Numa; seulement, par corruption, il fit octobre d'*octo cruber*.

Durant ce mois, des fêtes, presque aussi nombreuses que ses jours, se succédaient dans la Rome païenne. C'était d'abord celle de Bacchus, pendant laquelle les danses, les chans et les rires retentissaient partout jour et nuit; on se livrait, en un mot, à de véritables bacchantes en l'honneur du dieu du vin, et, par un bizarre rapprochement, la fête des morts, ou *Eleutheris*, se célébrait à la même époque; les esprits se mêlaient alors fatalement aux roses et les gémissements à l'ivresse; mais les larmes et le deuil ne servaient qu'à faire étinceler plus brillants encore les feux de la joie et les horreurs de l'orgie. Les anciens, on le sait, aiment à s'entourer de contrastes, et le bonheur ou le plaisir ne leur semblait jamais plus complet que lorsqu'il succédait à la douleur.

En octobre, il ne fait pas encore froid, c'est un mois transitoire; mais il est prudent de se couvrir de vêtements un peu chauds, et les personnes qui quittent la flanelle durant l'été, se vont très-sagement de la remettre au plus vite.

Une des pages les plus tristes du mois d'octobre est la pluie, qui scintille à travers les derniers rayons du soleil comme une larme dans un regard; mais ce qui est joli en poésie est fort maussade en réalité; aussi je vous engage à faire garnir portes et fenêtres de vos bouretlets, surtout si vous restez un peu tard à la campagne; de plus, de faire faire un peu de feu clair matin et soir dans l'appartement où vous vous tenez, non pour lutter contre le froid, qui n'est pas grave encore, mais pour combattre l'humidité que la pluie entraîne à sa suite et qui est toujours une mauvaise compagne à recevoir.

C'est le moment aussi où il faut reprendre des chaussures un peu fortes, quand on reste à la campagne, parce que la terre, quoique fort sèche peut-être en apparence, laisse échapper de son sein un froid humide très-mauvais pour toute poitrine un peu délicate, et qui, de plus, est très-fertile en maux d'yeux; ainsi, se tenir toujours les pieds secs et chauds a une influence très-grande sur les yeux, les oreilles et les dents; et on ne fait pas assez attention à cela, dans le désir que l'on a de montrer un pied mignon et élégamment chaussé.

Eh, mon Dieu! quelques lignes de gagnées ou de perdues sur la grandeur et la grosseur de votre pied compenseront-elles des yeux rouges, des dents noires et des oreilles dures? *That is the question...*

Maintenant, si de vous nous descendons chez vous, comme il est bien convenu entre nous que l'esprit d'ordre est la richesse d'une maison, je vous dirai que c'est au commencement d'octobre que les provisions de bois et de charbon de terre, pour l'hiver, se font à Paris, afin de profiter des derniers beaux jours pour faire rentrer le bois bien sec dans la cave, et pour payer le charbon de terre moins cher à ce moment-là qu'on ne pourra le faire plus tard. On y trouvera au moins 5 ou 6 francs de différence par quintal, et, pour peu que la maison soit forte, c'est une différence à observer.

Une femme entendue doit savoir ce que chacune de ses cheminées brûle de bois ou de charbon pendant l'hiver et faire sa provision en conséquence; mais, si elle l'ignore, voici la règle générale pour être bien chauffée sans faire de gaspillage; c'est de calculer sur un stère de bois et deux quintaux de charbon de terre par feu, dans les mois d'hiver les plus froids; un peu moins pour ceux qui ouvrent et qui ferment cette saison glaciale, à moins, toutefois, que pour brûler le charbon de terre on ne se serve de ces petites cheminées dites *américaines*, qui brûlent peu et répandent beaucoup de chaleur, car alors il ne faudrait qu'un quintal pour chacune de ces cheminées.

Le choix du bois à prendre est aussi une chose im-



portante à connaître. Les deux tiers du bois nécessaire au chauffage de l'année doivent être en bois neuf, de chêne ou d'orme, un demi-tiers en bois de gravier ou flotté et le reste en bois de hêtre ou de charme. Il faut aussi choisir son bois selon la nature des cheminées dans lesquelles il doit être brûlé; ainsi, il va sans dire que plus les âtres ou ils seront mis sont petits, plus le bois doit être petit lui-même, et c'est un mauvais calcul de prendre du gros bois qu'on devra faire fendre, le bois fendu se consommant plus vite que les rondins, en donnant ainsi moins de chaleur. De plus, il faut payer pour le faire fendre, et, dans un ménage, les dépenses, même les plus légères, souvent répétées, finissent toujours par faire de grosses sommes.

Autant que vous le pourrez, faites ranger dans votre appartement le bois qui vous sera nécessaire pour un mois, au moins, ce qui lui ôtera de son humidité et fatiguera moins les domestiques, que de descendre souvent à la cave. Quand on habite Paris, des bouges, des cabnèts noirs ou d'autres dégagements; en province, des bangars sont ce qu'il y a de mieux pour faire mettre le bois, que vous aurez soin de faire ranger séparément d'après ses différentes longueurs et grosseurs, afin que, lorsqu'on aura besoin d'une grosse bûche pour mettre au fond de la cheminée, on ne soit pas obligé d'en dérangé une foule d'autres, ce qui fait perdre un temps précieux aux gens qui vous servent.

Au reste, de quelque manière que vous fassiez ranger votre bois, ayez toujours, soit dans les corridors, soit dans un cabinet voisin de la pièce où vous vous tenez, enfin, tout à fait à votre portée, un de ces coffres où se met le bois prêt à être brûlé, de façon que vous puissiez prendre vous-même les bûches dont vous aurez besoin, au lieu d'être obligé de sonner un domestique chaque fois que vous en voudrez, ce qui ne se peut pas, si vous n'avez qu'une bonne, et ce qui dérange le service des gens, si vous en avez plusieurs, tout en ayant l'inconvénient de vous faire attendre, ce qui est peu amusant quand c'est contre la bise qu'on attend un auxiliaire pour combattre.

C<sup>ms</sup> DE BASSANVILLE.

LETTRÉ D'UNE AMIE

S'il est une partie de notre toilette qui doit être avant tout l'objet d'une scrupuleuse attention et de soins assidus de notre part, c'est à coup sûr celle qui concerne les dents, ces organes si précieux sous le triple rapport de la santé, de l'articulation et même de l'agrément de la physionomie; aussi, mesdames, je ne saurais trop vous recommander d'être circonspectes dans le choix des dentifrices que vous voulez employer. Permettez à mon expérience de venir vous guider dans cette grave question; il ne suffit pas, pour qu'une poudre ou un opiat ait de la valeur, qu'il blanchisse les dents et laisse un goût agréable; non, il faut que cette eau, cette poudre, ou cet opiat aient des qualités médicales qui en fassent un préservatif, un moyen curatif, au besoin, des douleurs de dents, et, à ce titre, mesdames, je ne connais rien qui puisse être comparé à l'eau dentifrice de M. Philippe et à son odontalmine. Cette pâte dentaire, que l'on trouve, 24, rue d'Enghien, s'emploie simultanément avec l'eau de Philippe, dont elle augmente l'action, et pour préserver des douleurs. Son mode d'emploi est des plus simples; cette pâte se trouve dans de jolis pots en porcelaine; il suffit de passer légèrement à sa surface une brosse humide, puis de frotter les dents à plusieurs reprises, puis de se rincer la bouche avec un mélange d'eau Philippe et d'eau pure.

Que d'indispositions on pourrait enrayer dès le début, si on savait prendre à temps des précautions et si on avait sous la main des préservatifs faciles à employer; je viens d'en faire l'expérience. Mon petit enfant était pris ces jours-ci d'une indisposition légère, d'une inflammation causée peut-être par l'abus du raisin; l'état de l'enfant n'était pas assez grave pour qu'on le condamnât à rester au lit, et cependant l'emploi du cataplasme était indiqué pour calmer les douleurs d'entrailles; je lui appliquai tout le long du jour, sans le déranger ni de ses classes ni de ses jeux, un cataplasme Hamilton recouvert de bandruche imperméable; l'enfant n'en éprouva ni ennui ni incommodité; le cataplasme se tint chaud tout le jour et dans une bonne humidité, et l'indisposition céda très-promptement. Chez tous les pharmaciens de Paris ou de la province, vous trouverez les boîtes renfermant cette toile si précieuse.

A la rentrée à Paris, vous avez l'habitude, mesdames, de visiter soigneusement votre linge et de remplacer progressivement les objets qui commencent à s'élimer. Votre première visite est pour votre boîte à mouchoirs, et en cela vous avez bien raison; il ne suffit pas d'avoir pour toilettes de beaux et riches mou-

choirs, mais il faut encore que ceux d'un usage journalier soient solides, bons et bien entretenus; aussi vous conseiliera-je les mouchoirs en fil de main de la Compagnie Irlandaise, 36, rue Tronchet; rien n'est préférable, car vous le savez, mesdames, l'hygiène est même intéressée au choix du mouchoir; rejetez toujours et quand même, pour vous et vos enfants, le mouchoir de coton.

R. BOUGY.

ECONOMIE DOMESTIQUE

**Lait virginal.** — Le lait virginal est un excellent préservatif de la fraîcheur du teint; il le garantit des morsures du froid, des gerçures, des taches de rousseur, etc. Voici la formule la plus utilisée pour le composer soi-même :

On prend 30 grammes d'amandes douces et 8 grammes d'amandes amères; après les avoir fait tremper dans l'eau chaude, on les dépouille de leur enveloppe et on les pile dans un mortier. En pilant les amandes, on verse peu à peu dans le mortier 150 grammes d'eau de rose; on passe au tamis fin; on met en flacon en ajoutant au liquide un gramme de ben'oin; on agite le mélange et on bouche hermétiquement le flacon.

**Les fruits.** — Profitez d'un temps sec pour cueillir les fruits d'hiver, au moment de leur maturité et sans attendre qu'ils tombent d'eux-mêmes; avant de les enfermer dans le fruitier, il faut les laisser se ressuyer quelques jours dans un endroit sec. Enfermez dans des sacs de crin ou de calicot gonflés les raisins que vous désirez garder; mais, au préalable, débarrassez chaque grappe des grains altérés ou entamés par les insectes. On peut commencer vers la fin d'octobre la plantation des arbres à fruits qui perdent leurs feuilles.

C'est aussi le moment de faire les confitures, les gelées et autres préparations de poires, de pommes, de coings et de raisins. Pour ces diverses préparations, vous trouverez dans la Maison rustique des Dames, de M<sup>me</sup> Millet-Robinet (1), d'excellents conseils et des formules non moins excellentes qui vous permettront de préparer vous-même, pour cet hiver, des desserts délicieux.

JÉANNE DE BEAULIEU.

(1) La Maison rustique des Dames, 2 vol. in-12 formant 1,400 pages avec 250 gravures, prix : 7 fr. 50. Pour la recevoir franco, adresser cette somme, augmentée de 1 fr. pour le port, à M. Bourdilliat, 13, quai Voltaire, à Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

M<sup>me</sup> Cl. Aus. aura la blague désirée, avec tous les renseignements nécessaires.

M<sup>me</sup> E. D. — Oui, les bons et vrais gants de Suède se nettoient comme les autres gants; je vous donnerai une recette pour le faire vous-même.

Une étrange. — A quatre ans, la jupe à pois doit avoir de 30 à 35 centimètres au plus, et le pantalon, qui est uni et à jarrettière, c'est-à-dire attaché au-dessus du genou, ne doit pas se voir; nous avons donné le patron de jupe. Du reste rien n'est plus facile d'un sens, si on ne comprend bien, et plus difficile si on ne sait pas. En montant dans le haut de la taille les pois qui doivent être plus et bien l'un sur l'autre, il faut faire attention à ce qu'ils forment parfaitement l'éventail, et que tout en étant montés à droite ils, ces pois forment le rond, afin de ne pas s'ouvrir; là est tout le secret. On porte beaucoup de ceintures; elles se mettent sur le côté.

M<sup>me</sup> L. P., à M. — Je n'ai jamais vu de bas au crochet, si ce n'est au crochet siamois, que je vous expliquerai prochainement.

M<sup>me</sup> C., à C. — Oui, pour le patron de capeline et pour les chiffres.

A. F., à Marseille. — Vous aurez les patrons et renseignements demandés.

M<sup>me</sup> de la M., au château de la Galté. — Oui, pour la blague.

M<sup>me</sup> A. D. — Pour étoffe noire qui ne soit pas de dentil, l'alpaga pacha au réseau un peu gros convient parfaitement, quoique ce ne soit pas une étoffe entièrement d'hiver; il y a aussi le valencia, le reps, la popeline de laine ou à soie et le cachemire, qui font de jolies tentures; le dolman est le vêtement classique; soutache en grosse ganse, il a du succès. Adressez-vous aux magasins du Petit-Saint-Thomas; leur assortiment est d'une fraîcheur et d'un bon marché fort grands. Pour petit garçon, allez à la Maison modèle, rue Vivienne.

M<sup>me</sup> B. M. — J'ai prévu vos desirs, et quoique ce travail ne soit pas nouveau, il est tellement classique et fait si bon effet, que je l'ai fait dessiner avant votre demande; quant aux robes, comme vous les aimez, ou étoles, vous en avez eu un grand choix et vous en avez encore; vous pouvez, madame, faire toujours appel à mon bon vouloir, il est tout au service de nos chères lectrices.

M<sup>me</sup> E. P. — On a pris bonne note pour votre demande de romans; on y fera droit.

M<sup>me</sup> F., à R. aura un bon patron de robe de nuit.

M<sup>me</sup> E. W. — Oui, pour les chiffres.

M<sup>me</sup> A. G. — On peut très-facilement simplifier les modèles riches; si nous vous donnons des modèles trop classiques et trop simples, nous ne mériterions pas notre titre de Revue de la Mode; mais soyez assurée que nous ferons droit à votre désir.

M<sup>me</sup> H. R. de B. — Je vous donnerai la recette désirée; vous avez eu le patron; oui, pour le bonnet de nuit.

Une blonde révoque. — Mettez du Lait antipellucide de Candès dans de l'eau et lavez vos mains régulièrement avec cette mixture; l'inconvénient disparaîtra.

M<sup>me</sup> de V. — Ce moyen est leur secret, madame, et ils l'ont payé par plusieurs années d'apprentissage. Donc, impossible de vous le livrer, car il ne m'est pas misé dans leur confiance; mais achetez du papier à décalque, qui se trouve chez tous les papetiers, posez-le entre votre étoffe et le dessin, et en suivant les contours de celui-ci avec une pointe quelconque, il se trouvera reproduit sur votre étoffe. Merci pour le témoignage de satisfaction.

M<sup>me</sup> A. M., à Ch. par L. — Bonne note est prise pour les lingerie.

M<sup>me</sup> F. B. — Le travail dont vous parlez est déjà un peu démodé et a perdu beaucoup de son attrait. Adressez-vous cependant à M. Dupuis, imprimeur, l'éditeur de ce travail; il vous renseignera sur le prix à la douzaine, qui varie suivant la richesse des dessins. Quant aux observations, nous y ferons droit autant que faire se pourra; mais les prix, par exemple, sont bien difficiles à indiquer pour toute espèce de choses. Oui, pour les recettes. Oui, pour les poésies.

M<sup>me</sup> H. de la B. — Le dessin de chancelière sera donné en application de drap sur drap.

M<sup>me</sup> D. — Nous ne perdrons pas de vue votre demande; elle est inscrite.

M<sup>me</sup> E. G. aura des dessins spéciaux pour chemises.

Loti de mon pays a dû recevoir les numéros manquants. Aura de grands choix de dessins de crochet. Les numéros les plus courants sont les numéros 39 et 40; le prix de 4 à 5 fr. la livre; je crois la marque la meilleure, le G.B.

Une raisonnable mère de famille fera faire sa robe de velours longue e. non relevée, si elle n'auroit; le velours ne demande point tous ces apprêts, et plus on le fait uni, plus longtemps il se conserve; le devant pourrait être relevé légèrement de 25 à 30 centimètres sur un joli jupon de satin. Vous aurez la figurine désirée. Merci pour vos sollicitations; je tâcherai de m'en rendre digne de plus en plus.

Souvenez-vous. — Le petit travail dit crochet à la fourche a été donné dans le numéro du 25 février; je ne vous en remercie pas moins. Prenez les modèles les plus simples; le modèle foncé de la gravure coloriée n° 40 pourrait parfaitement convenir. Je viens de parcourir nos gravures, chère demoiselle, et il ne me reste que l'embarras pour vous guider; il y a tant de modèles divers. La semaine prochaine vous apportera du nouveau qui vous séduira. Le moyen demandé est indiqué plus haut.

M<sup>me</sup> M. C., au château de R. — Le modèle désigné plus haut conviendrait parfaitement; les couleurs préférées sont fer noir, tête de nègre, prune de Monsieur, marron foncé. Le velours et la passementerie s'emploient beaucoup comme ornements, quoique la soutache ne soit pas abandonnée. Il faut faire dessiner chez M. Leveau, 60, passage Choiseul.

M<sup>me</sup> Aug. B. — Vos remerciements sont agréés de grand cœur; de semblables lettres sont un stimulant pour l'auteur.

M<sup>me</sup> S., à L. — Oui, pour les toilettes d'enfant.

M<sup>me</sup> A. B., Paris. — Vous avez eu cependant de jolis costumes d'enfants; pour garçon, cela ne var e pas beaucoup. Après le costume écossais, qui se quitte de 6 à 7 ans, il y a la blouse courte et le pantalon au-dessous du genou, ou la petite veste droite sur un gilet semblable. La dire-ctrice vous remercie pour les bons conseils et pour l'intérêt que vous portez au journal. Vous aurez les modèles désirés.

M<sup>me</sup> D., à Le... (Gers). — La couverture Monaco se trouve maison Gagein-Opérez, rue Richelieu; le prix varie suivant la qualité du tissu, c'est un vêtement de voyage. Oui, pour les ceussons et chiffres. Adressez-vous à M<sup>me</sup> Lecker, 3, rue de Rohan.

E. BOUGY.

**RÉBUS**

**TAMTC**

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

A raconter ses rêves, souvent on les soulage.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUJIN, 13, QUAI VOLTAIRE